

Les Mémoires de Guy Debord

# Un indestructible situationniste

KAREN RICARD

Jusqu'à tout récemment, on pouvait dire «*n'entre pas qui veut dans les Mémoires de Guy Debord*». Et pour cause: Debord avait décidé, dès la publication de son premier ouvrage en 1958, de se passer de lecteurs. Les exemplaires imprimés cette année-là, au lieu d'être vendus, avaient plutôt été distribués à des amis, sur le mode du *potlatch*. Une réédition de ces *Mémoires* publiée chez Pauvert en 1993 n'a pas vraiment arrangé l'affaire, les exemplaires de ce tirage ayant été détruits lors d'un incendie. Aussi bien chercher le Graal... Or, les éditions Allia viennent de publier une somptueuse réédition de cet ouvrage clé de Debord, de même que (*Pour mémoires*): un essai d'élucidation des *Mémoires* de Guy Debord, un ouvrage érudit signé par Boris Donné, qui nous livre les clés de la genèse situationniste.

En 1957, Guy Debord n'a que 26 ans et, alors que la grande aventure de l'Internationale situationniste vient tout juste de commencer, il décide de publier ses *Mémoires*.

Curieuse idée pour un livre plus curieux encore, puisqu'il s'agit d'un «*antilivre*» (le terme est de Debord) «*entièrement composé d'éléments préfabriqués*». En clair: Debord publie un livre qu'il n'a pas rédigé. Ses *Mémoires*, il les a composés avec des mots (bouts de phrases, parfois des paragraphes entiers) et des images (photos, plans urbains et architecturaux, publicités, bédés) empruntés à d'autres et glanés dans des livres et des journaux de différentes époques. Avec une prédilection pour certains auteurs classiques, qui ont marqué l'esprit révolutionnaire de Debord, débarqué à Paris en 1951 pour participer, avec les Lettristes d'Isidore Isou (groupe d'avant-garde ayant précédé les situationnistes), au dépassement de l'art. Ainsi, des phrases de Shakespeare, Bossuet, Pascal, Montesquieu, De Quincey (via Baudelaire) et du cardinal de Retz côtoient des extraits de romans d'aventures (*L'Île au trésor*, *La Quête du Saint-Graal*), de polars, de manuels scolaires et d'articles scientifiques. L'édition d'Allia, à cet égard, fait date puisqu'elle nous

donne accès, pour la première fois, à des notes (préparées par Debord en 1986) nous permettant d'identifier l'origine de chacun des fragments détournés.

Réunis sur la page et «*portés*» par un réseau complexe de *drippings* d'encre — des «*structures portantes*» — créé par l'artiste Asger Jorn (important compagnon de route de l'Internationale situationniste, que Debord avait conseillé dans l'élaboration d'un ouvrage du même esprit intitulé *Fin de Copenhague*), ces fragments nous entraînent dans une histoire elliptique, au ton poétique et éminemment mélancolique, qui se décline en trois parties: *Juin 1952*, *Décembre 1952* et *Septembre 1953*.

## Des moments charnières

Curieuse idée que ces *Mémoires* précoces? Pas si l'on

considère que les dates des trois parties qui les composent correspondent à des moments charnières de la vie de Debord et de l'expérience présituationniste. De plus, l'«*essai d'élucidation*» de Boris Donné (*Pour mémoires*) nous permet de constater que la composition de cet ouvrage a permis à Debord de peaufiner et de radicaliser les moyens d'en arriver au dépassement de l'art, ce Graal des avant-gardes, et à l'élaboration d'un nouveau langage révolutionnaire.

L'une des richesses de l'ouvrage de Boris Donné, outre son érudition, est de proposer une lecture qui opère, simultanément, selon plusieurs modes: intime et collectif, passé et présent.

Donné analyse les trois parties du «*mémorial insolite*» de Debord en remettant en contexte chacun des fragments. À partir de ce patient travail de reconstruction — et d'un exercice dialogique proprement époustoufflant —, Donné arrive à établir des liens en tenant compte de divers éléments, l'intime et le collectif s'éclairant mutuellement et renvoyant à diverses composantes de l'œuvre debordienne. Une rupture amoureuse, vécue par Debord peu après son arrivée à Paris, hante la première partie de *Mémoires* (*Juin 1952*). Or, cette date correspond à la sortie de *Hurlements en faveur de Sade*, le premier «*antifilm*» de Debord, qui lui avait permis de faire ses premiers détournements. Dans la deuxième partie, la rupture (amoureuse et collective: Debord a alors pris le contrôle des Lettristes insurgés) est consommée, ce qui permet à Donné d'élaborer sur une autre notion théorique fondamentale dans l'œuvre ultérieure de Debord: la séparation. Dans la troisième partie (*Septembre 1953*), les «*chevaliers*» Ivan Chtcheglov, Mohamed Dahou et Patrick Straram, qui, en 1953, avaient posé avec Debord les bases du concept de la dérive urbaine, sont salués pour leur contribution à la Quête, mais déjà ils ont quitté la table.

Restent Debord et son indestructible palimpseste d'un été 5: qui résonne dans tous les replis de son œuvre ultérieure, comme nous le démontre brillamment Boris Donné, et qui, grâce à cette «*édition supérieure*» proposée par Allia trouvera enfin ses lecteurs.

## MÉMOIRES (STRUCTURE PORTANTES D'ASGER JORN)

Guy E. Debord  
Éditions Allia  
Paris, 2004, 116 pages

## (POUR MÉMOIRES): ESSAI D'ÉLUCIDATION DES MÉMOIRES DE GUY DEBORD

Boris Donné  
Éditions Allia  
Paris, 2004, 160 pages